

marcel jousse

L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE

**

la manducation de la parole

voies ouvertes

gallimard

AU LECTEUR

Dans *L'Anthropologie du Geste*¹, Marcel Jousse² a analysé la lente élaboration, à travers les millénaires, de l'expression humaine dans ses diverses phases : globale, orale, écrite.

Partant des interactions qui se jouent dans le cosmos, il a montré l'homme, l'anthropos, envahi et informé dans tout son organisme vivant par le jeu multiforme de l'univers qui l'entoure. L'anthropos « mimeur » projette les informations ainsi assimilées, ses « intus-susceptions³ », en des signes de communication : d'abord par des gestes globaux engageant tout son corps; puis, par transposition du mécanisme expressif, en des gestes oraux moins dispendieux d'énergie. Dans ces « mimodrames » expressifs, l'homme rejoue le réel concret. Par l'analogie et le symbole, il tente de leur faire exprimer jusqu'au réel invisible.

Le présent ouvrage applique à un aspect important de l'enseignement oral, tel que le pratiquait le « peuple de la Bible » à l'époque de Jésus, cette anthropologie du Geste.

1. Dans la même collection.

2. La lecture des ouvrages de Marcel Jousse sera grandement facilitée par celle du livre de Gabrielle Baron, *Marcel Jousse, Introduction à sa vie et à son œuvre*, Casterman, 1965.

3. Du latin *suscipere*, accueillir, *intus*, à l'intérieur de soi-même. C'est un des mots forgés par Marcel Jousse dans un souci de précision concrète. Ce vocabulaire jouszien est déjà familier aux lecteurs de *L'Anthropologie du Geste*.

Il est composé de deux études qui se complètent et se complètent l'une l'autre. La première, publiée par Jousse en 1950, concerne la *Manducation de la Leçon dans le milieu ethnique palestinien*⁴. La seconde, inédite : *La Manducation de l'Enseigneur dans le milieu paysan galiléen*.

La portée de ces études dépasse largement leur contexte historique. Elles prennent même une résonance particulière en ces temps où l'information retrouve l'usage massif de l'oral et du gestuel à travers les procédés modernes de communication.

Nous pensons être utile au lecteur en balisant le texte de Marcel Jousse de titres marginaux, comme nous l'avons fait pour *L'Anthropologie du Geste*, et en l'éclairant de notes tirées de ses cours⁵. Enregistrés par une sténotypiste professionnelle, ces cours oraux, personnellement confiés à nous par Marcel Jousse et retranscrits par nos soins, forment un ensemble de 75 volumes dactylographiés. La Fondation Marcel Jousse a entrepris de faire connaître l'essentiel de cette œuvre.

Gabrielle Baron

4. Le mot *palestinien*, sur les lèvres de l'anthropologiste Jousse, s'applique à un milieu culturel bien déterminé : la fraction du « peuple de la Bible » qui habitait encore, au 1^{er} siècle de notre ère, la terre dite autrefois de Canaan et à laquelle le conquérant romain donna le nom de « Palestine » qui lui resta.

5. Nous avons utilisé les notations suivantes pour désigner les auditoires auxquels s'adressaient les cours dont nous citons les extraits : H.E. = École des Hautes Études; Ec. d'Anth. = École d'Anthropologie; S. = Sorbonne; Labo. = Laboratoire de Rythmo-pédagogie.

PRÉFACE

Le premier volume présentant l'œuvre de Marcel Jousse : L'Anthropologie du Geste, analyse la technique d'expression des Palestiniens anciens, le peuple de la Bible.

Il la montre en corrélation étroite avec les structures physiologiques de l'humain et, du même coup, fait la preuve que psychologie et physiologie, esprit et corps sont, de nature, indissolublement intriqués. A partir des Palestiniens, il mène son enquête chez les peuples spontanés : Africains, Malgaches, Amérindiens, etc., privés comme eux de l'usage courant de l'écriture et il les découvre moulés à un type psychophysiologique d'expression similaire qu'il nomme « Style oral ».

Deux études de Marcel Jousse constituent le présent volume. Il les avait intitulées : « La Manducation de la Leçon » et « La Manducation de l'Enseigneur. »

Titres propres à surprendre et même à dérouter celui qui se propose d'aborder l'œuvre jousienne par sa lecture.

Par contre, ils seront sans surprise et même leur attrait ira grandissant pour l'initié, lequel ayant mieux fait que de parcourir l'ouvrage précédent s'y est attardé, l'a pris et repris dans l'effort de le pénétrer.

Ce lecteur-là, les thèmes annoncés lui sont familiers. Il en

possède l'ébauche et son attente est de les voir se préciser, se corser, prendre à la fois consistance et ampleur.

*

Manducation de la Leçon : Manger la Leçon.

Manducation de l'Enseigneur : Manger l'Enseigneur.

Voilà qui heurte le commun si peu attentif au réel, « algébrosé » comme dit Jousse pour avoir rompu son adhérence aux choses, adonné qu'il est aux mots devenus conventionnels qui les désignent. L'algébrosé, c'est la dégradation phonétique et sémantique des mots qui, tous, à l'origine, sont la traduction phonétique d'un geste signifiant, descriptif, et par là concret que le simple retour aux racines révèle.

L'abstraction, mots, suites de mots pauvres d'images, est, autant dire, inconnue du spontané de Style oral.

Par contre, le mot désignant une chose est pour lui autant la chose que la chose elle-même. L'oiseau est le « volant », le poisson est le « nageant ». Isoler l'acte distinctif de la chose est son mode de connaissance.

Mais saisir le concret, le saisir dans ses traits essentiels, puis l'absorber, enfin l'assimiler, n'est-ce pas le déroulement nécessaire de l'acte de connaître?

Cette opération psychophysique successive, Jousse l'a condensée sous l'appellation d'intussusception, pièce majeure de son système et maître mot de son vocabulaire.

*

Si le mot désignant la chose peut être la chose autant que la chose elle-même, n'est-ce pas parce que le mot lui-même est fondamentalement concret?

Qu'est-il d'autre, physiquement, en effet, qu'une articula-

tion soufflante que l'oreille reçoit. Il est constitué de sonorités diversifiées dont les variantes sont le fait d'organes qui articulent. L'organe d'articulation visible, c'est avant tout la bouche du locuteur. Or la bouche se trouve être à la fois instrument de parole et instrument de manducation.

La parole, non seulement os et tympan de l'enseigné l'incorporent, mais sa bouche de mimeur naturel s'en saisit. Elle répète en microgestes les gestes buccaux visibles de l'enseigneur.

Or la parole émise, vibration signifiante, elle est part de l'enseigneur puisque sortie de son corps. Et elle devient doublement part du corps de l'enseigné puisqu'elle l'a pénétré à travers l'audition et encore par le mimage en microgestes spontanés laryngo-buccaux des gestes macroscopiques laryngo-buccaux de l'enseigneur.

La manducation pédagogique comporte la com-union de l'enseigneur et de l'enseigné, l'enseigneur étant nécessairement, de par les mécanismes psychophysiologiques énoncés, lui-même indissociable de son enseignement.

D'où l'unité du diptyque composant le présent ouvrage :

La Manducation de l'Enseignement

La Manducation de l'Enseigneur.

Si de l'enseigneur à l'enseigné la manducation est l'osmose majeure, elle n'épuise pas l'osmose. Aux gestes de la bouche qui parle, le corps tout entier s'associe en complément et se réverbère en microgestes semblables dans le corps de l'enseigné.

Similitude et non identité. Telle est la communion momentanée des deux partenaires.

Lorsque le primitif des sociétés animistes dit : « Je suis cet arbre, je suis cet animal », il ne s'agit pas d'un jugement pré-logique, mais d'une expérience psychophysique d'intussusception extrême, de fusion cosmique dans un contexte

mystique où il se sent occasionnellement identifié à l'objet. Mais dans l'habituel de sa pensée, de sa création, de ses actes, il se montre aussi logicien que quiconque. Il pêche, chasse, prépare ses aliments, règle sa vie sociale selon la même logique qui fonde le jugement d'un chacun.

L'intussusception jousienne, elle, n'évoque en rien l'identification. L'enseigné ne devient pas l'enseigneur. Il reste lui-même tout en fusionnant avec lui. Il ne dit pas : « Je suis l'enseigneur. » Il dit : « L'enseigneur et son enseignement se sont fondus en moi en tant que nourriture. »

Moments de communion révérentiellement vécus et mémorisés qui posent l'enseigneur dans une situation de prééminence respectée de l'enseigné, d'attention dévouée.

Hors de ces moments de communion élective, l'autonomie existentielle de l'un et de l'autre se trouve absolument réservée.

*

Cet état de communion intime : enseigneur-enseigné, les auditionneurs de Marcel Jousse, ses enseignés, en ont fait l'expérience.

Expliquons-nous : le spectacle, la scène ne sont pas une invention de l'homme. Ils sont l'émanation naturelle de l'être de jugement et de sensation qu'il est.

Au spectacle, toujours, en tous lieux, les hommes se sont retrouvés. Il est leur moyen tout venu de nourrir, d'affiner leur curiosité et plus encore leur appétence dans les directions essentielles : éthique, art, religion, mystique.

Le spectacle met en mouvement intelligence et cœur, mais le corps aussi, ce corps tant négligé, tenu à part des opérations de l'esprit, tandis qu'en réalité il s'y mêle, les soutient, ne

fût-ce qu'en fournissant l'énergie dont l'intelligence n'est qu'une espèce.

Dire spectacle joussien, c'est dire que l'enseigneur Jousse était l'acteur, le joueur de son savoir, vivace et vivifiant.

Yeux, bouche, bras, mains, tout jouait, chacun l'emportant selon que la force intérieure, muée en pensée, s'exprimait préférablement dans l'un ou dans l'autre de ces territoires. La masse du corps s'ordonnait en balancements comme oscillerait un métronome libre pour commander, au sortir de chaque formule, le geste qui mieux la renforce.

Ça se mouvait, ça se construisait en lui, ça se projetait hors de lui dans un jaillissement qui parfois paraissait l'emporter sur l'idée directrice, à la surprise de l'auditeur de passage familier des élaborations artistes, pour qui la pensée composée en démonstrations régulièrement progressives constitue, et nul ne le conteste, une inestimable facilitation.

Didactique cependant, Jousse l'était, mais à sa manière, celle de sa nature dont l'élan, jusqu'à la violence parfois, vous prenait avec lui et vous menait à l'intérieur d'un système qui, si l'on n'en suivait pas toujours d'emblée tous les linéaments, était, si l'on peut dire, éprouvé à vif.

L'empreinte psychique, la sensation physique conjuguées se composaient, chez l'auditeur, en connaissance claire dans la lenteur calme de réflexion ultérieure. Car ce n'était pas la moindre découverte que de s'apercevoir, degré par degré, que l'animation suscitée par la parole du maître s'élargissait en familiarité avec l'ethnie palestinienne, sa pensée, sa sensibilité, ses manières, et qu'après analyse et compréhension, on voyait se ramenant à leur simplicité originelle perdue, des problèmes intellectualisés à l'excès de l'actuel ordre du jour.

Jousse se donnait. Il se montrait le plus didactique des maîtres, semant, à la façon palestinienne, par la totalité gesticulante de son corps.

*

Comment expliquer qu'au xx^e siècle, un homme d'une culture rare et vaste, ait pu se retrouver dans le climat d'un temps si reculé?

Jousse était, non seulement originairement, mais constitutionnellement paysan. Sa nature, son milieu devaient l'accommoder à ce peuple de la parole et du geste... et de la terre.

Paysan, paysanisme, terre, terreux, terrien surabondent dans la présente étude. Il ne s'agit pas de procédé, mais d'expérience contraignante, de vie.

Jousse est paysan à l'instar des pasteurs, laboureurs, vignerons de cette ethnie qui empruntent à leurs gestes professionnels et aux choses auxquels ils s'appliquent, la totalité de leurs images.

Leur langage est concret et leur style : comparaisons, oppositions, s'ajustent sous la pression impulsive de la dynamique corporelle source du parallélisme, du double balancement du « joug » et du « fardeau » analysés dans L'Anthropologie du Geste.

Parallélisme, balancements, dès son jeune âge Jousse les éprouvait. C'est la raison pourquoi, plus tard, la lecture articulée des textes hébreux et araméens targouïmiques provoqua la reviviscence dans ses fibres des rythmes inclus dans le graphisme figé des textes. S'était figé, dans la mise par écrit, ce que le Style oral avait spontanément construit. Ce fut la grande découverte et le mérite de Jousse de l'y décrypter.

*

Ces quelques notations concernant l'auteur de ce livre visent à montrer qu'enseigner était pour lui, nous l'avons

déjà dit, se livrer tout entier, laisser jouer ses pulsions, donner libre cours à l'improvisation, à l'inspiration, les laisser construire et envelopper le thème.

Possédé de lui-même, Jousse dit, mais comprend et sent plus qu'il ne dit.

Pour dire mieux, il prend, reprend, intercalant nouvel adjectif, nouvelle tournure. Enthousiasmé, il cumule les assonances, les superlatifs quasiment en kyrielle, tendu qu'il est inépuisablement vers une plénitude inaccessible.

Notamment, lorsque à l'habitude palestinienne, il recourt à l'analogie. L'analogème (terme jousien), il l'emploie, sinon pour rendre intelligible, tout au moins pour éclairer certaines aperceptions qui touchent au mystère. Mais sa familiarité avec les textes bibliques et leurs personnages, leur ambiance, suscite fréquemment l'affleurement d'allusions analogiques insaisissables à qui ne possède pas sa connaissance intime des textes. Et de même, concernant les analogèmes-clefs de l'Ancien Testament, annonces prophétiques d'épisodes historiques futurs, particulièrement ceux de la révélation évangélique, le décor ayant changé, le lien se dilue parfois dans l'obscurité : son inspiration bouillonnante a mené d'un bond l'escalade analogique, négligeant le recours à ces images-échelons, repères indispensables à l'auditeur trop peu savant.

Et c'est avec un sourire affectueux que nous relevons dans le présent ouvrage : « L'apparente obscurité des mimodrames oculaires des Apocalypticiens vient précisément de l'emploi qu'ils font de l'analogie qu'ils poussent à l'extrême limite du concrétisme. A cet extrême, il nous est pratiquement impossible de la retrouver. »

La contagion biblique, elle se marque encore dans un certain prophétisme, notamment dans l'annonce — et non pas simple invite — d'un retour au paysanisme qui reportera

l'homme à une culture, des modes de vivre, réparateurs de la décadence moderne. Il peut y mettre la fougue des Nabis, porteurs de parole. Porteur de parole il se sent. Et de ce fait encore, il se complait au rappel inattendu des thèmes les plus ancrés dans son sentiment ou sa conviction : la mère quant au cœur, le chosal, le concret pour ce qui touche à la connaissance et aux techniques du savoir. S'y joint une certaine méfiance inquiète face à l'hégémonie de l'écrit. Le risque étant la déshabitude de l'expérience, de la critique personnelle par référence au « tout-fait », au « tout-pensé » mis à toute portée par les écrits des autres. Écrits dont la commodité pour l'auteur et le lecteur est d'autant plus pernicieuse que, s'étant trop souvent épargné l'affrontement à la réalité complexe, l'auteur cultive la séduction des constructions artistement menées et soumet le lecteur à sa discrétion.

Remontée biblique enfin dans la mise en forme de la pensée. On ne manquera pas d'en être frappé, le style naturel de Jousse reflète le « style oral ». Qu'il s'agisse de discours improvisé ou d'écrit rédigé, apparaît la même trame.

Le lecteur s'en rendra compte tout particulièrement dans cet ouvrage dont la majeure partie est tirée des cours du maître lequel, brisé dans sa santé, n'a pas eu le temps d'une mise au point pour la publication. Il projette sa personnalité essentiellement une : vie, direction de recherches, méthode de travail, tempérament, mécanisme physiologique s'interactionnent en totale harmonie. L'œuvre, ici, c'est l'homme.

En disant, trop modestement, mais en toute vérité : « J'apporte peu, j'unifie », Jousse se traduisait lui-même.

*

La noble caractéristique de ce peuple palestinien est qu'il entretient avec Iâhôh un commerce constant. Ses commandements inspirent l'ordinaire de ses comportements en sorte

qu'une telle familiarité donne à sa pensée, et conséquemment à son langage, un ton essentiellement religieux. Il ne s'agit pas de théologie, mais de religion vécue.

C'est en continuité avec l'Ancien que Jousse étudie le Nouveau Testament de Rabbi Iéshoua de Nazareth.

Il démontre que si l'on veut descendre jusqu'aux racines des thèmes fondamentaux de la dogmatique, que si, encore, l'on veut saisir en son plein la symbolique de la liturgie, c'est en référence au mimodrame palestinien qu'on y parvient.

Déployant la pédagogie d'Israël, il nous démontre que celle de Rabbi Iéshoua est la même. Il l'approprie avec une insistance et une ferveur singulières aux paroles et aux gestes de la Cène, faisant la preuve qu'il s'agit, non point de rappel symbolique, mais d'acte concret où se manipule une réalité transcendante : la réalité concrète de l'Enseigneur se donnant, corps et doctrine, à l'enseigné.

Il marque la stabilité, l'immutabilité des éléments fondamentaux de la civilisation palestinienne depuis ses commencements jusqu'à l'avènement messianique de Iéshoua de Nazareth. Tout au long de ce déroulement historique, tant paroles que gestes ne perdent rien de leur sens ni de leur efficacité première. Ils constituent l'armature de la Tradition. De là ces paroles-clefs au retour si fréquent :

Que soit la lumière!
et fut la lumière.

Ce pain, c'est ma chair,
mangez!

*

Édifier dans la soumission au réel, ne pas dévier de l'objet, c'est le fondement de la méthodologie jousienne.

C'est pour cela que Jousse doit être appelé homme de science et que sa recherche et ses résultats doivent être mis à la première place dans le cadre des Sciences humaines. Il y fera contraste en face d'autres apports dont la réalité vérifiable se rapetisse au bénéfice de simples hypothèses émanées de l'imaginaire.

Jousse, homme de labeur et de désintéressement, renouvateur battant le rappel à la vérité naturelle des faits et des choses, se double ainsi, à mes yeux, et ce n'est pas le moins estimable de son action, d'un précieux hygiéniste de l'intelligence et du savoir.

Docteur Joseph Morlaàs

président de la Fondation Marcel Jousse.

Première partie

LA MANDUCATION
DE LA LEÇON
DANS LE MILIEU ETHNIQUE PALESTINIEN

Introduction

marcel jousse

L'ANTHROPOLOGIE DU GESTE

**

la manducation de la parole

L'intuition fondamentale de Marcel Jousse est que l'homme est un animal mimeur qui rejoue le monde par tout son corps et, notamment, par les muscles laryngo-buccaux moins dispendieux d'énergie.

Après *L'Anthropologie du Geste*, voici *La Manducation de la Parole* où l'auteur précise génialement et simplement sa pensée sur l'enseignement. A la communication abstraite et nécrosée par l'idée, Jousse oppose l'acte concret de connaître dans une expérience vitale. C'est le corps entier qui est concerné dans ses gestes, son rythme et son souffle. Si bien qu'entre l'enseignant et l'enseigné se produisent une participation et une communion qui débordent les rapports d'élève à maître. L'analyse est poussée jusqu'à son ultime conséquence : une "explication" saisissante de l'Eucharistie dans laquelle celui qui parle se donne en nourriture.

Les intuitions de l'auteur donnent une base expérimentale et réflexive aux recherches actuelles, anthropologiques, pédagogiques et religieuses. "L'être humain, disait-il, dans un cours aux Hautes Etudes, doit être saisi depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. Il n'y a pas de tête *bien-pensante*, il y a un composé humain qui connaît et mime par tout son corps... La pédagogie audio-visuelle est une pédagogie de cul-de-jatte." *La Manducation de la Parole* éclaire de façon surprenante les problèmes posés à notre temps par les techniques nouvelles.

Jean Sullivan.

Marcel Jousse a enseigné jusqu'en 1957 en Sorbonne, à l'Ecole pratique des Hautes Etudes et à l'Ecole d'Anthropologie.



9 782070 291410



75-XI A 29141 ISBN 2-07-029141-3